

J'ai essayé différentes variétés de maïs du Nicaragua, mais la difficulté de préserver les grains de semence contre les charançons et de se procurer des grains de qualité à des prix raisonnables, me fait estimer que, malgré les avantages et la supériorité de ces maïs, le parti le plus sage est dans les conditions actuelles de se contenter du maïs dent-de-cheval, qu'on se procure partout et à bon compte, mais il est de la plus haute importance qu'on puisse s'assurer de son bon conditionnement.

Les agriculteurs qui s'occupent d'ensilage de maïs devraient se réunir et s'entendre sur le moyen le plus efficace de s'assurer de bonnes semences. C'est là pour eux une question capitale, et pour l'ensilage une question de vie ou de mort.

Les maïs et d'excellents maïs, existent en masse d'ordinaire sur le marché de New-York (peut-être en est-il de même à Chicago). Il faudrait s'entendre avec des agents honnêtes et capables pour nous faire arriver les meilleurs, en employant les moyens les plus efficaces pour éviter, pendant le transport, l'échauffement, qui est presque toujours la cause de leur mauvais conditionnement, à l'arrivée dans nos ports. Un négociant de New-York m'a affirmé qu'on atteindrait le but désiré en faisant voyager le maïs dans des barils. Il en résulte un supplément de dépense, sans doute, mais il serait bien compensé par les mécomptes qu'il nous éviterait si le moyen proposé est réellement efficace.

Un dernier motif qui m'engage à recommander le maïs dent-de-cheval, c'est que c'est une espèce bien déterminée, dont les caractères sont faciles à étudier et à retenir, et sur l'identité duquel il est par suite aisé d'éviter toute tromperie.

Préférence à donner aux grands maïs.

Je n'hésite pas à proclamer la supériorité des grands maïs sur les petits et j'y engage les cultivateurs à leur donner la préférence toutes les fois que leurs terrains ont une puissance suffisante pour les mener à bonne fin.

A part la question de rendement, qui est la principale, quoi qu'on puisse dire, il en est une autre très importante aussi, c'est la puissance de résistance des grands maïs à la sécheresse, et c'est là un avantage dont il convient de tenir compte.

Dans quelle proportion les grands maïs épuisent-ils le sol ?

Un praticien d'une certaine valeur me disait un jour : je préfère les petits maïs aux grands, parce que j'ai remarqué qu'ils épuisaient moins mes terres.

—Oui, vous avez raison, lui répondis-je, les grands maïs épuisent beaucoup plus la terre que les petits !

Ainsi, (chez moi du moins) le rapport du rendement entre le petit et le grand maïs étant, en poids, comme un est à quatre, il est de la dernière évidence que le grand maïs a puisé dans le sol 4 fois plus d'élément que le petit. Mais est-ce là un motif pour que je renonce à la culture des grands maïs ? Evidemment non ! et j'espère vous le démontrer.

Je suppose que nous ayons besoin l'un et l'autre de 220,000 lbs de maïs pour nourrir nos bestiaux. Afin de

les obtenir, je plante 3 arpents de grand maïs et vous en plantez 12 de petits.

Vous avez 4 fois plus de labours, 4 fois plus de binage ; 4 fois plus de fauchage, 4 fois plus de frais de semence et de loyer de sol que moi. J'admets que vous pourriez fumer un peu moins, mais cela n'empêche pas que, tous comptes faits, vos 220,000 lbs de maïs vous coûteront 1 fois plus chers au moins que les miennes.

Vous aurez ménagé votre terre, cela est évident ; mais la question est de savoir si ces ménagements sont d'une saine économie rurale.

Comptez vous donc pour rien les ressources nouvelles que les engrais commerciaux mettent à la disposition de l'agriculteur pour compenser les emprunts faits à votre sol ?

Perdez-vous entièrement de vue que, lorsqu'il s'agit d'une récolte de maïs destinée à être consommée par vos bestiaux, presque tous les éléments empruntés au sol y retournent par les fumiers.

Ne comprenez-vous pas que les maïs de grand rendement vous permettent de doubler, de tripler même le nombre des bestiaux nourris par une surface donnée, et par suite, de doubler, de tripler vos fumures, ce qui fera disparaître le danger d'épuisement qui vous préoccupe en maintenant un équilibre convenable entre les emprunts et les restitutions faits à votre sol ?

Je suis loin de prétendre que tous les terrains soient propres à une culture avantageuse des maïs. Il y a certaines conditions indispensables d'état physique, hygrométrique, et chimique du sol dont l'absence peut rendre impossible la culture lucrative de ces fourrages ; mais dans bien des cas il suffira d'exagérer, pour les 2 premières récoltes, les façons et les engrais, pour arriver aux grands produits qui donneront en quelque sorte le branle à vos nouvelles cultures fourragères et seront le point de départ d'une transformation des plus heureuses.

A Burtin, mon sol (je le constate tous les jours par des comparaisons que je suis à même d'établir) possède des qualités exceptionnelles pour la culture des grands maïs, mais je n'en tire tout le parti possible que depuis 1873, c'est-à-dire depuis le jour où mes ensilages ont commencé à me donner des produits satisfaisants au point de vue d'une bonne conservation. Les grandes quantités de maïs, que l'extension de cette culture et mes procédés de conservation perfectionnés mettent toute l'année à ma disposition, m'ont d'abord permis de doubler le nombre de mes bestiaux ; puis chaque animal qui, antérieurement, produisait à Burtin de 29 à 31000 lbs de fumier, en a produit quand il a été mieux nourri près de 44,000 lbs.

Vous voyez que si mes maïs exigent des fumures abondantes, ils savent les produire en quantités bien plus que suffisantes et vont même au delà des plus grandes exigences. Aussi je fume pour une première récolte de maïs, à raison de 22,000 à 26,500 lbs de fumier par arpent ; j'y ajoute un mélange de 220 lbs de sulfate d'ammoniaque et de 660 lbs de superphosphate de chaux. Cette fumure suffit largement pour deux récoltes de maïs consécutives, en ce qui concerne le fumier de ferme, mais pour la seconde je répands de nouveau 850 lbs du même mélange.